

M^r. Bergier occasion de justifier les missionnaires & les Princes chrétiens contre les calomnies diverses par lesquelles la froide philosophie a toujours cherché d'éteindre ou de décrier le zèle pour la foi. On voit ici une pleine apologie de Charlemagne, & de ses guerres contre les Saxons, dont l'objet n'étoit point du tout la conversion de ces peuples, mais leurs brigandages continuels & les atrocités qu'ils exerçoient contre les Chrétiens. "Déjà sous les regnes précédens, ces peuples rendus tributaires, n'avoient cessé de prendre les armes, de passer le Rhin, de mettre les provinces du royaume à feu & à sang; ils recommencerent sous Charlemagne. Vaincus trois fois, ils espérèrent d'appaîser plus aisément ce Prince en lui promettant de se faire instruire dans la religion chrétienne. Après le traité conclu ils se révolterent encore cinq fois, furent toujours battus & forcés de demander la paix. L'on comprend combien il y eut de sang répandu dans huit guerres consécutives dans un espace de trente-trois ans.... Qu'ont fait nos philosophes ? Ils ont assuré avec une hardiesse intrépide, que tous ces massacres avoient été ordonnés pour établir le christianisme chez les Saxons, que Charlemagne avoit planté la Croix sur des monceaux de morts, &c.... Mais dans toutes les guerres contre les Saxons avant l'an 777, il n'avoit pas été question ni de religion, ni de christianisme; elles avoient été cependant aussi meurtrières que les suivantes : le sujet en